



Hebdomadaire
T.M. : 20 000

☎ : 01 46 30 37 38
L.M. : 60 000

FRANCE CATHOLIQUE

VENDREDI 19 DÉCEMBRE 2008

LE JOURNAL DE GÉRARD LECLERC

B.H.L., Mauriac, le dogme

15 OCTOBRE

Terésa Cremisi, la directrice de *Flammarion*, m'avait parlé avec beaucoup de convictions du livre commun de Michel Houellebecq et de Bernard-Henri Lévy *Ennemis Publics* : « Non, ce n'est pas un coup éditorial. Vous verrez, c'est très intéressant. Les deux interlocuteurs se sont livrés comme ils ne l'avaient jamais fait. » Il est vrai qu'on pouvait être attaché par la promotion publicitaire de ce livre, décrié déjà par tout ce que Paris compte d'adversaires de ces deux-là. Pourtant, j'y ai mis le nez et j'ai été pris par ce face-à-face qui est autre chose que « le jeu de la vérité » dont on a parlé. C'est plus sérieux que cela et certaines pages sont presque « poignantes ». Je sais bien qu'on se gausse sur le statut de victimes que se donneraient ces deux enfants privilégiés, mais ce n'est pas ce qui m'intéresse dans leurs échanges. Ce qui me touche, c'est leur sincérité, mais oui ! Leur façon d'aller au fond d'eux-mêmes pour être égaux à leur désir de ne pas tricher devant leurs vies. Je crois les connaître un peu l'un et l'autre, BHL plus que Houellebecq que je n'ai jamais rencontré mais qui m'a beaucoup donné à penser. Ils font partie de ces gens qui m'interrogent par ce qu'ils sont, par ce qu'ils font et par la façon dont ils en rendent compte, très différemment dans leurs œuvres.

Un des aspects qui m'a le plus frappé de BHL c'est son rapport au judaïsme et au christianisme. Tout part de son père qu'on pourrait dire « farouchement laïcisé ». Et qui est interloqué lorsqu'il voit son fils s'intéresser à cette culture religieuse qui lui est étrangère et dont il craint qu'elle ne rattrape Bernard-Henri. Toute une bourgeoisie juive ne s'est-elle pas ainsi affranchie des croyances et des pratiques cultuelles ? (exemple Lévi-Strauss). Mais dans le cas précis de BHL nous sommes face à un étrange paradoxe : celui d'un retour à une sorte de philosophie judéo-chrétienne, inspiratrice d'une certaine idée de l'homme, associé à un athéisme résolu apparemment imperturbable. Étrange, si l'on considère qu'il est incompatible avec le positivisme qui d'ordinaire s'associe à l'athéisme moderne.

C'est à ce point, que le dialogue des deux écrivains prend une curieuse tournure, celle qui m'a le plus retenu. Michel Houellebecq,

en effet, est allé très loin dans son approche du christianisme, jusqu'à l'assistance régulière à la messe : « Et j'ai prié, enfin prié ? À quoi ou à qui pouvais-je penser ? je ne sais pas, mais j'ai essayé de me comporter de façon appropriée "au moment d'offrir le sacrifice de toute l'Église". Comme j'ai aimé, profondément aimé, le magnifique rituel, perfectionné pendant des siècles de la messe ! "Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole, et je serais guéri." Oh oui, ces paroles entraînent en moi, je les recevais directement, en plein cœur. Et pendant cinq à dix minutes, chaque dimanche, je croyais en Dieu ; et puis je ressortais de l'Église, et tout s'évanouissait, très vite, en quelques minutes de marche dans les rues parisiennes. »

Le romancier raconte la surprise de Fabrice Hadjadj découvrant chez lui des rangées de la revue *Magnificat*. Et puis il a « laissé tomber ». Et son évolution récente le déporte intellectuellement très loin du christianisme, au point de se reconnaître dans les tendances actuelles, le positivisme d'un Monod, la fascination pour les animaux, avec la transgression de la différence ontologique qui assure la spécificité humaine. Celle à laquelle est farouchement attaché Bernard-Henri Lévy, relié de toutes ses forces à l'homme créé à l'image de Dieu. Lors d'un récent débat télévisé entre les deux protagonistes, je me trouvais, d'évidence, à les écouter l'un et l'autre, plus proche du philosophe que du romancier.

Malheureusement, dans le livre, la discussion « métaphysique » tourne court à cause de l'intrusion violente de la mère du romancier sur la scène publique. C'est vrai que c'est une affaire atroce et qui vient de loin. Je me demande si cette intrusion était évitable. J'avais été, en effet, frappé dans *Les particules élémentaires* par le portrait de la mère, épouvantable, tout en contraste avec celui de la grand-mère, sans doute la plus belle figure du roman. Comment ne pas penser à la biographie de Michel Houellebecq, même s'il s'agissait d'une peinture sociale, balzaco-contemporaine. Il fallait s'attendre, moyennant la médiation de quelques journalistes, aux retrouvailles avec cette mère énig-

matique. Michel Houellebecq en est mortellement blessé, furieux et amer à l'encontre de ceux qui ont été fouiller sa vie. Et de fait, à le lire, on est encore plus perplexe quant aux mœurs médiatiques. Mais nous sommes bien dans la trame de notre temps.

Je n'ai pas envie d'en rajouter beaucoup sur le sujet. Simplement à propos de BHL : j'avoue avoir lu presque tous les livres qui le concernent et pour lesquels, on le comprend, il n'a aucune indulgence. En dépit de la documentation accumulée - où l'intéressé dénonce une foule d'erreurs - mon idée de BHL n'a guère été modifiée. En tout cas, je ne suis pas parvenu à le voir tout en noir. Je suis toujours aussi étonné et touché par ses engagements humanitaires. Qu'on veuille trouver en défaut ses analyses, c'est de bonne guerre. Mais quelqu'un qui sort de son confort pour découvrir la misère du monde ne peut être entièrement mauvais.

Reste un point que je ne réglerai pas ici : son athéisme revendiqué, en dépit de son attachement au judaïsme et au christianisme. Les exemples qu'il allègue pour montrer qu'il peut y avoir coexistence paisible entre cet athéisme et la revendication d'une identité juive ne me convainquent pas. Sans révélation du Dieu vivant et vrai, il n'y a pas d'Ancien Testament. Sans ouverture à une présence qui est plus que soi, il n'y a pas d'humanité, et le concept d'image de Dieu ne se rapporte à rien. Car il n'y a pas de réalités de la présence sans perception de l'Amour absolu qu'est Dieu. Si Dieu n'est qu'une idée à la Voltaire, peu m'importe son existence. « Écoute, Israël, Yahvé est le seul Yahvé. Tu aimeras Yahvé de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir ». « Tu sauras donc que Yahvé ton Dieu est le vrai Dieu, le Dieu fidèle qui garde son alliance et son amour pour mille générations à ceux qui l'aiment et gardent ses commandements. » (Deutéronome chap. 6 et 7).

17 OCTOBRE

Merci, une fois de plus, à mes amis des éditions Bartillat, de nous avoir fait cadeau de ce « nouveau Mauriac ». Ce sont des ré-

Si Dieu n'est qu'une idée à la Voltaire, peu importe son existence